

## Épître féminine et virile à la manière des *Essais*

*Ce n'est non sans une certaine excitation que je fais partager à la communauté scientifique une épître retrouvée par hasard aux archives princières de Monaco où l'on sait que se trouve un certain nombre de lettres missives de Montaigne<sup>1</sup>. Je ne me risque pas à dater la main et attends avec impatience l'avis de collègues éminentes ou éminents. Une chose est sûre, l'influence de Montaigne y est indéniable. Plus étonnant, cette lettre d'un style admirable et, que Montaigne qualifierait lui-même de viril<sup>2</sup>, est présentée comme l'œuvre d'une femme. Est-ce là un jeu savant d'un auteur qui se serait amusé à prêter son talent à une femme ? On sait que de fausses lettres de Montaigne, « qui ont abusé les collectionneurs du XIX<sup>e</sup> siècle et les biographes les plus sérieux » furent « produites par l'ingéniosité intéressée des marchands<sup>3</sup> ». Aurions-nous affaire avec ce document à une supercherie qui ne relève pas d'une avidité mercantile, mais d'une plaisanterie érudite d'un auteur qu'il resterait à identifier ?*

*Si ce n'était pas le cas, ce document serait aussi précieux pour les spécialistes du genre et de l'histoire des femmes, puisqu'il offre un cas sans doute fort précoce de charge mentale. J'entends bien poursuivre une enquête pour tenter de trouver des réponses à ces questions soulevées trop hâtivement. J'espère que mes collègues pardonneront cette hâte et sauront comprendre qu'elle est due au désir de faire connaître au plus vite une excitante découverte.*

Blandine Perona  
UPHF (Université de Valenciennes)

Aux illustrissimes parents

Illustrissime père, illustrissime mère

[« Au lecteur »] C'est icy un temoignage de bonne foi, pere ou mere confinée. J'y ay eu quelque consideration de ton service et l'ay voué à ta commodité particuliere, mesme si suis sans doubte un exemple qu'il te faut fuir et non suyvre. [III, 12] Et dehors et dedans, ma maison fut donc entourée d'une contagion vehemente au pris de toute autre. Tous catarres et fievres alors furent pris pour covid ; on ne se donne pas le loisir de les reconnoistre. Catarre ou covid, malade, selon les regles de l'art, j'eus à estre quarante jours en transe de ce mal, l'imagination m'exerceant à sa mode et enfievrant ma santé mesme. Ce neantmoins fus bien tost guérie. Lors, moi qui suis si hospitalière et sociable à l'exces – ma maison en son train ordinaire n'est close à personne qui y heurte - je restai confinée. J'eus à souffrir cette plaisante condition que la veue de ma maison m'estoit effroiable. [I, 28] O mes amis, il n'y a nul amy chez moi. [III, 12] Tout cela m'eust beaucoup moins touchée si je n'eusse eu à me ressentir de la charge d'autruy, assavoir l'institution des enfans en ma maison.

Outre que je me vois privée de toute amitié et société mutuelle, en laquelle consiste le plus parfait et doux fruit de la vie humaine, [III, 13] moi qui suis si affadie apres la liberté<sup>4</sup>, voicy que j'espreuve tous les jours : je suis clouée à un bien petit quartier de ce royaume, privée de l'entrée des villes principalles et des courts et de l'usage des chemins publics. [III, 9] Et moi qui donne

---

<sup>1</sup> Sur ces lettres, voir l'édition savante proposée en ligne par Alain Legros sur le site Monloe.

<sup>2</sup> Lire à ce sujet, Bruno Méniel, « La façon virile de Montaigne », *Itinéraires*, Numéro inaugural, 2008, p. 63-76.

<sup>3</sup> Jean Balsamo, article « Lettres de Montaigne », (*Dictionnaire Montaigne*, dir. P. Desan, Paris, H. Champion, 2007, p. 674).

<sup>4</sup> « J'ai une telle faiblesse pour », note de l'édition de la Pléiade (éd. J. Balsamo, C. et M. Magnien, Paris, Gallimard, 2007, p. 1119).

l'école en ma maison, me vois aussi privée de la meilleure, car je ne sçache point meilleure escolle que le voyage où l'ame a une continuelle exercitation à remarquer les choses incogneues et nouvelles.

Certes je me pourmène quelquefois, ains point ne puis estre esloignée de plus d'un quart de lieue<sup>5</sup> de chez moy (cependant que je suis hors ma maison, [III, 12] je porte toujours en moy mes preservatifs, qui sont autorisation, masque et gel hydroalcoolique). [III, 9] Lors mon esprit se retire chez luy et il me semble ne luy pouvoir faire plus grande faveur que de le laisser en pleine oysiveté, s'entretenir soy mesmes, et s'arrester et rasseoir en soy. [III, 13] Je trete aussi mon imagination le plus doucement que je puis et la deschargerois, si je pouvois, de toute peine et contestation. Il la faut secourir et flatter, et piper qui peut. Mon esprit est propre à ce service : il n'a point faute d'apparences par tout; s'il persuadoit comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaict-il un exemple ? Il dict que c'est pour mon mieux qu'il y a la covid ; qu'il faut souffrir doucement les loix de ceste condition singuliere et extraordinaire. [I,14] La fortune, dict-il encore, ne nous fait ny bien ny mal ; elle nous en offre seulement la matiere et la semence, laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne et applique comme il luy plait, seule cause et maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. [III, 13] La crainte et pitié que tes parents ont de ta situation te sert de matiere de gloire. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voylà bien de la force à télétravailler et à contreroler l'institution des enfants en la maison, voylà bien de la patience à vivre tous les jours ensemble avec son mary. Mon esprit a aussi quelques considerations sur l'ordre politique et les finances publiques : [III, 9] il dict que nostre police se porte mal; mais qu' il en a esté pourtant de plus malades sans mourir. Tout ce qui branle ne tombe pas. Les dieux s'esbatent de nous à la pelote, et nous agitent à toutes mains: *Enimvero Dii nos homines quasi pilas habent*<sup>6</sup>. Les astres ont fatalement destiné l'estat de Romme pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en soy toutes les formes et aventures qui touchent un estat: tout ce que l'ordre y peut et le trouble, et l'heur et le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses et mouvemens dequoy celui-là fut agité et qu'il supporta ? [III, 6] Comme vainement nous concluons aujourd'hui l'inclination et la decrepitude du monde par les arguments que nous tirons du spectacle tragique de l'epidemie de covid, ainsi vainement concluoit cettuy-là sa naissance et jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps.

[III, 9] Ains ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un esprit fatigué, dur tantost, tantost lache et tousjours indigeste. Jamais seray-je à bout de représenter une continuelle agitation et mutation de mes pensées. [« Au lecteur »] Si n'est-il pas raison, père ou mère confinée, que tu employes plus longtemps ton loisir en un temoignage si vain.

A Dieu donq.

Votre humble [Note de l'éditrice : la lettre est hélas déchirée à cet endroit].

---

<sup>5</sup> Pour rappel, « mesure de distance approximativement égale à quatre kilomètres » (*Trésor de la langue française*).

<sup>6</sup> « Les dieux se servent des hommes comme de balles » (Plaute, *Prologue des captifs*, 22).